

**UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR  
UFR DES LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES**

**DEPARTEMENT : L.E.A.**

Session de JANVIER 2010

Niveau : L2

1<sup>er</sup> semestre

UE : Enseignements fondamentaux

Centre d'examen : PAU

Nom du Responsable et correcteur : Madame de Buron Brun

N° épreuve : LLTE223E1

Nature de l'épreuve : thème et grammaire espagnols

Durée de l'épreuve : 2 h

**TOUT DOCUMENT PROSCRIT**

---

**I – GRAMMAIRE ESPAGNOLE (5pts)**

La traduction du « on » en espagnol – Expliquez à l'aide d'exemples

**II – THEME ESPAGNOL (15 pts)**

*Ecrire les chiffres en toutes lettres*

**LA CRISE EN ESPAGNE FAIT REPARTIR LES EQUATORIENS**

C'est son fils qui l'a encouragé à rentrer au pays. Paul Teran, Equatorien de 24 ans, ne supportait plus de voir sa mère trimer dans une Espagne où la crise économique laisse sur le carreau des milliers d'employés chaque mois. Après avoir vécu une décennie à Madrid, dont seulement six ans avec des papiers en règle, Ana Isabel Gonzalez Teran a pris le chemin du retour. A Carselen, un quartier populaire au nord de Quito, cette mère de 59 ans a retrouvé l'ancienne maison familiale. En six mois, elle en a fait une mini-entreprise de couture, avec trois employées à plein temps dont sa fille, restée en Equateur.

Comme Ana Isabel, environ cinq mille Equatoriens d'Espagne ont, depuis un an, tenté à nouveau leur chance dans leur pays d'origine. Selon la Senami, le bureau équatorien d'attention aux migrants, quelque 3000 autres Equatoriens des Etats-Unis seraient aussi revenus au pays depuis la récession. La grande majorité d'entre eux comptent sur les aides du gouvernement équatorien.

Son président, le socialiste technocrate Rafael Correa Delgado, encourage vivement ses compatriotes exilés en grand nombre dans les années 1990 à rentrer au pays pour fonder une « *entreprise nationale* ». D'autres immigrants, issus d'Espagne, ont recours au « Plan Retorno », promu par l'exécutif de José Luis Zapatero. Sourire jovial, Ana Isabel présente fièrement ses trois machines à coudre. « *Promotex n'a que six mois d'existence, mais on marche assez bien* », raconte-t-elle. Femme de ménage puis couturière, Ana Isabel n'a jamais réussi à obtenir un contrat à durée déterminé en Espagne : « *La dernière année avec la crise a été terrible, les patrons ne voulaient plus me payer la sécurité sociale, et les salaires ne cessaient de baisser.* » Au-dessus d'une vitrine, où son exposés les tissus, trône une plaque en bois avec pour inscription « *Bienvenido a casa* » offerte par l'Etat.

(...)

La plupart des Equatoriens travaillaient dans la construction, un secteur qui s'est effondré avec l'explosion de la bulle immobilière. Depuis janvier, 3345 Equatoriens sont rentrés par le biais du Plan Retorno. Assis autour d'une table, une petite dizaine d'immigrants, le visage tendu, écoutent attentivement les consignes. « *Vous allez maintenant toucher 60 % du reste de votre chômage. En échange de cela, vous allez me remettre votre carte de résident.* » Le sourire crispé, Rosa Rodriguez tend sa carte avec un peu d'émotion. Durant trois ans, elle s'engage à ne pas revenir en Espagne pour chercher du travail. « *Je me suis battue pendant six ans pour avoir des papiers, c'est dur d'y renoncer maintenant, mais la vie en Espagne n'était plus possible.* »

Mère de deux enfants, elle n'arrivait plus à joindre les deux bouts avec son chômage de 600 euros et un loyer à 450. « *Ici, je vais repartir de zéro* », assure-t-elle.

Diane Cambon  
Le Figaro – samedi 21 novembre 2009